

## Des classes nominales sur mesure ? Classes nominales primaires et réassignation secondaire en tikuna (isolat, Ouest amazonien)

Le tikuna est un isolat parlé par plus de 48 600 locuteurs dans l’Ouest amazonien, à cheval entre Colombie, Pérou et Brésil (Ethnologue 2018). La variété parlée à San Martín de Amacayacu (Amazonas, Colombie ; SMA), où je collecte depuis 2015 des données sur lesquelles se fondera cette présentation, possède un système de cinq classes d’accord nominales (CI à CV). L’accord en classe nominale, obligatoire et très présent, se manifeste à l’intérieur du syntagme nominal – démonstratifs et anaphoriques, morphologie pronominale de troisième personne, nominalisations d’entités de premier ordre et « connecteurs », notamment. Il se manifeste également sur la tête prédicative, principalement par l’indexation de divers arguments dont S et A. C’est ce qu’illustre l’exemple suivant :

- (1) *'nu<sup>31</sup>ma<sup>1</sup> i<sup>1</sup> 'ɲe<sup>33</sup>ma<sup>1</sup> 'ko<sup>22</sup>wu<sup>4</sup>=ru<sup>1</sup> 'tu<sup>31</sup>ma<sup>1</sup>-ka ni<sup>4</sup>=i<sup>3</sup>'u<sup>43</sup>ku<sup>1</sup>*  
 PRON;CII/III/IV CON.CIV ANAPH;CIV cerf(CIV)=TOP PRON;CI-vers 3CII/III/IV.SBJ=entrer  
 « Quant au<sub>CIV</sub> cerf<sub>(CIV)</sub>, il<sub>CIV</sub> vint<sub>CIV.SBJ</sub> auprès d’elle<sub>CI</sub>. » [FW\_IGS\_Cuentos\_M303]

Une partie des substantifs de la langue entraînent pratiquement toujours l’accord selon une même classe quel que soit le contexte où ils apparaissent (*dza<sup>43</sup>ʔgu<sup>1</sup>ã* ‘ancêtre’, CI ; *t<sup>43</sup>a<sup>1</sup>ne<sup>1</sup>* ‘lieu habité’, CIII ; *po<sup>43</sup>u<sup>1</sup>* ‘pain’, CIV). Jusqu’ici, il semble donc que le tikuna de SMA présente un cas classique d’accord essentiellement rigide selon des classes nominales assignées de façon largement arbitraire par le lexique (cas comparable à l’accord en genre de nombreuses langues indo-européennes). On observe cependant que d’autres substantifs, très nombreux et sans doute largement majoritaires, entraînent régulièrement un accord selon différentes classes nominales (*pa<sup>33</sup>pa<sup>5</sup>* ‘père’, CI/II(IV) ; *ko<sup>22</sup>wu<sup>4</sup>* ‘cerf’, CI/II/IV/V ; *ta<sup>33</sup>ra<sup>5</sup>* ‘machette’, CI/IV/V). C’est cette souplesse, typologiquement inhabituelle pour un système de classes nominales d’accord, que je chercherai dans cette présentation à décrire en synchronie, ainsi que les divers effets sémantiques et pragmatiques qu’elle permet.

Il semble que tout substantif se voie attribuer une classe nominale – que j’appellerai « primaire » – par le lexique, de façon sémantiquement plus ou moins opaque. Une partie de ces substantifs, peut-être parce que leur sémantisme le permet, peuvent toutefois être réassignés en discours à une ou plusieurs autres classes nominales – que j’appellerai « secondaires » par rapport aux classes nominales primaires de ces substantifs. En fonction de la classe secondaire à laquelle ces substantifs sont réassignés, des effets sémantiques (spécification du sexe du référent, présence/absence d’une relation de possession du référent par le locuteur) ou pragmatiques (respect/familiarité ou mépris/non-familiarité du locuteur envers le référent, en particulier) sont appliqués au substantif. Ainsi, *te<sup>43</sup>re<sup>5</sup>* ‘perruche’ a pour classe primaire CI, mais peut être secondairement réassigné à CII, impliquant qu’il s’agit d’une perruche mâle, ou encore à

CV, impliquant qu'il s'agit d'une perruche femelle. Le substantif  $teo^{43}ʔni^5$  'poisson' a pour classe primaire CIV, mais peut être secondairement réassigné à CI, ce qui impliquera typiquement qu'il s'agit de poisson déjà pêché et possédé par le locuteur. Enfin,  $-e^4ne^3ʔe^3$  'frère' a pour classe primaire CII, mais peut être secondairement réassigné à CIV, ce qui connotera un fort manque de respect de la part du locuteur envers la personne ainsi désignée. Quelquefois encore, il semble qu'un substantif puisse être librement assigné à deux ou plusieurs classes d'accord sans connotations décelables.

Par ailleurs, dans un contexte où deux substantifs se trouvent appartenir à la même classe d'accord primaire, l'un des deux peut être réassigné à une autre classe d'accord pour éviter l'ambiguïté dans le suivi des référents (*reference tracking*). Il n'est pas certain que ces cas de réassignation impliquent des connotations particulières. Ce phénomène n'est pas sans rappeler l'utilisation discursive qui est faite dans les langues algonquines du paramètre [±obviatif] (*obviative vs. proximate* ; cf. p. ex. Goddard 1984).

On se demandera dans quelle mesure un système d'une telle souplesse peut être adéquatement interprété comme un système, certes non-canonique, de classification nominale au fondement lexical et largement arbitraire. Faudrait-il au contraire l'interpréter comme un système grammatical fondamentalement sémantico-pragmatique, dans lequel les substantifs se trouvent certes assignés à des classes privilégiées (classes primaires) – voire exclusives pour certains substantifs d'accord stable –, mais où cette assignation privilégiée a lieu pour des raisons non pas lexicales mais plutôt sémantiques et culturelles ?

### Gloses non standard

ANAPH	anaphorique	CON	“connecteur”
C	classe nominale	PRON	pronom sujet indépendant

### Références

- GODDARD, I., 1984, « The obviative in Fox narrative discourse », in Cowan, William (dir.), *Papers of the 15th Algonquian Conference*, Carleton University, Ottawa, pp.273-286.
- SIMONS, G. F. et C. D. FENNIG (dir.), 2018, *Ethnologue: Languages of the World, Twenty-first edition*, SIL International, Dallas, Texas [<http://www.ethnologue.com>].